

***Je suis venu vous apporter la paix* de Cardinal Dieudonné Nzapalainga ou les accents d'une vocation personnelle assumée**

Nug Bissohong Thomas Théophile

Université de Douala-Cameroun

nugthomastheophile@yahoo.fr ; nugtomas2018@gmail.com

Submitted: 2022-07-13

valued: 2022-07-19

validated: 2022-07-30

RESUME :

La littérature centrafricaine s'est enrichie en 2021 d'une autobiographie écrite par un prélat local de l'Église catholique romaine, l'archevêque-cardinal de Bangui. Étant publié 100 ans après *Batouala* de René Maran, récit de *défense et d'illustration* des valeurs nègres à l'époque coloniale française, *Je suis venu vous apporter la paix* de Dieudonné Nzapalainga livre, à travers une narration, des descriptions et des pauses réflexives vivantes, le fruit de la relecture personnelle que l'auteur fait, après l'Indépendance, d'une existence cinquantenaire. Il l'aura vécue avec la conscience d'être fils d'un pays à bâtir mais qui est régulièrement en proie à des affrontements sociopolitiques et armées de ses enfants. L'analyse du déploiement de l'identité narrative de l'auteur montre que cette identité, façonnée par les traditions centrafricaine et chrétienne, est fondamentalement marquée par une pauvreté matérielle et spirituelle stimulante. C'est en elle que naît, grandit, se sédimente et s'accomplit ce désir existentiel, éprouvé et indompté de Nzapalainga : être artisan d'une paix civile visible, mais d'abord et surtout d'une paix profondément et divinement enracinée dans les cœurs des humains qui se trouvent du champ apostolique du ministre de Dieu qu'il est.

Mots clés : Récit de vie - Pauvreté - Guerre - Identité culturelle - Catholique

ABSTRACT

Central African literature was enriched in 2021 with an autobiography written by a local prelate of the Roman Catholic Church, the Archbishop-Cardinal of Bangui. Being published 100 years after *Batouala* by René Maran, a story of *defense and illustration* of Negro values in the French colonial era, *Je suis venu vous apporter la paix* by Dieudonné Nzapalainga delivers, through narration, descriptions and reflective pauses living, the fruit of the author's personal review, after Independence, of a fifty-year existence. He will have lived it with the awareness of being the son of a country to be built but which is regularly plagued by socio-political and armed confrontations of its children. The analysis of the deployment of the author's narrative identity shows that this identity, shaped by Central African and Christian traditions, is fundamentally marked by stimulating material and spiritual poverty. It is in it that is born, grows, sediments and is fulfilled this existential, tested and untamed desire of Nzapalainga: to be the craftsman of a visible civil peace, but first and above all of a peace deeply and divinely rooted in the hearts

Pour citer cet article : NUG BISSOHONG T.T., 2022, « *Je suis venu vous apporter la paix* de Cardinal Dieudonné Nzapalainga ou les accents d'une vocation personnelle assumée », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 17, juillet [En ligne : www.surandara-ub.org/annales/]

of humans which find themselves in the apostolic field of the minister of God that he is.

Keywords: Life story - Poverty - War - Cultural identity - Catholic

Si cet article vous intéresse, vous pouvez le [télécharger gratuitement](#) ici.

INTRODUCTION

Mathurin Songossaye (2007:55) a mis en lumière nombre d'aspects de « *l'écriture de l'identité dans le roman centrafricain en langue française* » puis suggéré, aux auteurs actuels, une prise en compte des mutations qui continuent de se faire. Le critique observe en effet que

de profonds bouleversements sociaux ont été intégrés dans la culture [...]. Lors des récents événements qui ont ensanglanté [le pays], des Antibalaka ont arboré des amulettes et gris-gris attachés au cou et aux hanches avec en même temps la Bible en main accompagnée de chapelet et de la croix de Jésus.

Il serait certainement intéressant de voir comment l'imagination littéraire appréhende puis articule les formes et les enjeux du syncrétisme fétichiste ci-dessus décrit et dont le déploiement, dans l'ancien Oubangui-Chari, donne aujourd'hui de la religion l'image incongrue d'une arme de guerre politique et militaire. En attendant de disposer d'un corpus suffisamment probant et qui permette d'aborder, surtout et plus largement, la problématique de la mutation de l'identité culturelle centrafricaine sous le prisme de la coexistence contemporaine des religions dans le pays de Barthélémy Boganda déclaré une fois « capitale spirituelle du monde » (Pape François: 2015), le récit autobiographique *Je suis venu vous apporter la paix*¹ qu'a publié Dieudonné Nzapalainga traduit déjà l'importance, à un niveau individuel, de cette réalité tout à fait édifiante et porteuse de l'espoir d'un avenir commun meilleur : une intelligence puis une pratique appropriées et cohérentes de la spiritualité sont susceptibles de transformer le *choc des civilisations* ambiant en un laboratoire de fraternité nationale et universelle où, même si, et comme l'affirme Charles cité par Valadier (2015: 65), les Péguy « la politique se moque de la mystique, c'est encore la mystique qui nourrit la politique même. »

Avec un style simple et captivant, le prélat centrafricain témoigne en effet de l'expérience d'un engagement existentiel unifié, unificateur et fécond dans son pays et ailleurs, en fidélité à sa vocation personnelle en tant que celle-ci est

¹ Paris, Médiaspaul, 2021. Mes citations, indiquées renvoient à cette édition. Le titre est abrégé JSAP et l'indication de la page suit, entre parenthèses..

Pour citer cet article : NUG BISSOHONG T.T., 2022, « *Je suis venu vous apporter la paix* de Cardinal Dieudonné Nzapalainga ou les accents d'une vocation personnelle assumée », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 17, juillet [En ligne : www.surandara-ub.org/annales/]

un caractère absolument unique reçu de Dieu [et qui détermine] la façon absolument unique pour une personne de se donner et de se renoncer et non de s'enfermer sur soi [...], de s'ouvrir à la communauté, en s'ouvrant à la réalité sociale, aux responsabilités sociales et à l'engagement social (Herbert Alphonso 2007: 22 ; 54-55)

Dans le récit de vie produit par l'archevêque de Bangui, on découvre progressivement un parcours et un discours narratif qui révèlent une disposition exemplaire à articuler, à une large échelle, un humanisme spirituel inscrit pour ainsi dire dans les gènes de la grande majorité des natifs d'une « terre [qui en est venue à], souffrir depuis plusieurs années de la guerre et de la haine, de l'incompréhension, du manque de paix » (pape François (2015). En me situant davantage dans la perspective d'une critique littéraire intuitive et qui, selon Hellens (1967:8) postule une réceptivité en sympathie des « rapports harmonieux d'idées et de sensibilité », je saisis cette disposition intérieure de l'auteur de *Je suis venu vous apporter la paix* à travers l'exercice par Dieudonné Nzapalainga d'un leadership religieux fructueux, Celui-ci est façonné par l'enracinement vital de l'homme autant dans la tradition culturelle centrafricaine que dans une tradition chrétienne, cette dernière héritant proprement de la première puis la fécondant.

1. Le corps-à-corps spiritain avec la pauvreté

L'accent régulateur du déploiement de la vocation personnelle de Nzapalainga est, ce qu'il considère et désigne lui-même, son « alliance avec les pauvres » (JSAP, 61). Presque la moitié de l'autobiographie du prélat centrafricain en révèle les traits significatifs. Deux chapitres intitulés « Dans les pas du Père Léon » et « Raconte ta vie ailleurs » évoquent ainsi, respectivement, les circonstances de l'éveil de sa compassion envers ceux qu'il appelle aussi les « plus petits » (JSAP, 61), puis les bas et les hauts vécus à un moment de grande proximité avec certains d'entre eux. Dans le même registre thématique, les titres de cinq chapitres sont éloquentes : « Fils de pauvre », « L'appel des pauvres », « Une autre pauvreté », « Remettre les pauvres au cœur de la mission »... « Le Cardinal des pauvres ».

La pauvreté est, dans l'ensemble, appréhendée ici du point de vue de la doctrine sociale catholique qu'inspire la Bible, où le phénomène renvoie assez souvent à l'état d'une catégorie de personnes qui vivent une ou toutes les situations angoissantes suivantes: une carence dans la satisfaction des besoins physiques et physiologiques synthétisés dans ces expressions récurrentes : «Nourriture et vêtement», «logement et boisson»; une vulnérabilité face au non-respect de la loi de Dieu en ce qui concerne la vie humaine en société, «l'étranger, la veuve et l'orphelin » en étant les figures typiques ; un traumatisme ou une blessure dans les relations humaines ; sans oublier l'état de l'homme ou de la femme qui « met son espoir dans le Seigneur son Dieu, lui qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils renferment » (Psaume 45: 5-6) et dont on attend prioritairement ce qui est nécessaire et vital.

C'est à la lumière de cette approche biblique que les occurrences de la pauvreté s'éclairent dans *Je suis venu vous apporter la paix*. L'auteur-narrateur, contemplant l'ensemble de son histoire personnelle et cinquantenaire, ravive tout au long des pages sa conscience d'avoir été le « Fils d'un pauvre, un enfant en haillons sur qui l'Église, en la personne du Père Léon, avait posé son regard » (JSAP, 69). Cet énoncé condense l'essentiel de sa vie que Nzapalainga partage. Il en campe les temps forts, depuis sa naissance le 14 mars 1967 à Bangassou dans le sud de la Centrafrique jusqu'à sa création à Rome le 19 novembre 2016 comme Cardinal, en passant par sa formation scolaire puis son ordination presbytérale le 09 août 1998 et son ordination épiscopale le 19 mai 2012. L'enfant de Key Marcelline et de Debat Louis, cinquième d'une fratrie qui en compte 10, évoque ainsi certains aspects caractéristiques des conditions de leur vie familiale :

Mon père était cultivateur et ma mère aide-ménagère. À la maison, nous manquions parfois du nécessaire et je dirais que notre mode de vie était encore plus modeste que celui des autres habitants de ce quartier défavorisé [...] Nous étions à l'école publique, le privé étant bien sûr hors de portée financièrement ; nos parents nous payaient deux ou trois cahiers par an, que nous découpons pour les répartir par matière ; ils n'avaient pas les moyens d'acheter les dix cahiers demandés par les professeurs, alors ne parlons pas des livres !... (JSAP, 23; 25)

La pauvreté manifeste est alors vécue sous l'étendard de la foi religieuse et, dans ce contexte, un nom théophore de reconnaissance est donné à celui qui deviendra plus tard une figure importante de l'Eglise Catholique :

À la maison, nous baignions dans une atmosphère chrétienne. Même le nom que je porte est un double acte de foi. [Mes parents] m'ont appelé **Dieudonné**, soulignant ainsi que le don de la vie [vient] de Dieu et **Nzapalainga**, ce qui veut dire en sango « Dieu sait » (JSAP, 27)

Le destin de l'adolescent centrafricain prend un tournant décisif lorsqu'il se laisse intérieurement toucher par la présence régulière et aimante, chez eux et dans leur quartier pauvre, d'un prêtre spiritain d'origine néerlandaise. Elle contraste avec les attitudes de distanciation sociale et de condescendance affichées par les autres Européens, *notamment les coopérants français* (JSAP, 31) de l'époque. La disponibilité, l'accessibilité et la simplicité du Père Léon Van den Wildenberg, curé de la cathédrale saint Pierre Claver de son Bangassou natal, provoquent en Nzapalainga une expérience spirituelle fondatrice. L'élan irrésistible suscité et imprimé dans son cœur, celui d'une communion avec les pauvres, porte la marque indélébile du témoignage de vie du spiritain

Il mangeait et jouait avec nous. Il prenait le temps. Il n'était pas au loin, il était si proche et partageait réellement notre condition. Cet homme mangeait avec les

plus pauvres et leur parlait de Dieu [...] J'ai rencontré un témoin de l'Évangile et cela a changé ma vie. Je me souviens m'être dit que je voulais devenir comme lui...(JSAP,31)

Dans le cadre de la formation appropriée qu'il reçoit au sein de la congrégation religieuse dont fait partie le prêtre qui aura favorisé l'éclosion de son désir de servir Dieu en servant les pauvres, l'occasion est donnée à l'admirateur de «Père Léon» d'en vérifier l'authenticité missionnaire. Le lecteur la découvre à la faveur de l'évocation du stage pastoral que le jeune séminariste effectue au Cameroun, à l'est de ce pays :

J'accompagnais les spiritains dans les villages les plus reculés [...] Nous mangions et logions chez les habitants, leur annonçant la Parole de Dieu. Je participais à la catéchèse pour les plus jeunes. J'étais comme un poisson dans l'eau. La pauvreté, je l'avais bien connue et elle ne me faisait pas peur, au contraire j'aimais ce contact avec les plus pauvres. Ce fut vraiment une confirmation de ma vocation. (JSAP,44)

L'autobiographie montre surtout comment, des années plus tard et en tant que prêtre-aumônier, l'idéal de service se polarise autour d'un foyer apostolique précis : l'éducation et l'accompagnement des enfants en difficulté et/ou situation de marginalisation. L'expérience de six ans dans un internat éducatif et scolaire, la Maison d'enfants à caractère social saint François-de-Sales de Marseille, est longuement rapportée et apparaît typique, du fait des modalités de sa narration. Entre autres bénéfices pour le jeune spiritain d'alors, elle lui aura ouvert les yeux sur l'existence de nuances culturelles dans son champ de mission privilégié : « La pauvreté en France était différente de celle que j'avais connue enfant, en Centrafrique, [où elle] est une absence de moyens mais pas forcément de lien » (JSAP 49). Ainsi dévoilé, et dans le contexte sociopolitique français qui détermine actuellement celui de l'Afrique dite francophone en particulier, le regard de Dieudonné Nzapalainga peut paraître paradoxal, ambigu, problématique ou énigmatique étant donné, par ailleurs, cette confession initiale et sans appel : « La première fois que j'ai traversé Clamart, j'ai vu des pauvres sous un porche, au pied d'un arbre ou devant la gare de RER. Mes fantasmes sur la richesse de l'Europe se sont évaporés d'un seul coup ! » (JSAP 47).

Pour autant, l'image intériorisée d'une richesse européenne supposée, et de laquelle pourrait venir le salut de la pauvreté africaine décrite, demeure bien présente dans l'œuvre de l'écrivain centrafricain. Ne fût-ce qu'à travers le choix exclusif de la devise monétaire à travers laquelle ce dernier évalue les opérations financières plutôt locales que son récit évoque, l'euro... Il reste néanmoins incontestable que *Je suis venu vous apporter la paix* dégage de son auteur le portrait d'un Africain qui croit de plus en plus en ses capacités propres à contribuer à la conjuration, dans son pays notamment, de l'adversité de son histoire personnelle et collective. C'est d'une

relecture lucide de sa vie familiale ainsi que de celle de sa société que découle son corps-à-corps avec la pauvreté. Hier comme d'aujourd'hui, il l'affronte surtout avec une obéissance libre et fructueuse à cette «force intérieure qui l'anime» (JSAP, 90) et qui le dépasse. Elle le pousse à désirer puis à accomplir des œuvres en cohérence avec un des accents de la vocation particulière qu'il a découverte comme étant la sienne :

Au fil des années, j'ai lancé le projet de construire 50 écoles dans des villages reculés ; 10 fonctionnent déjà ! La génération qui vient a le droit à la lumière de l'éducation et je veux que les enfants de pauvres prennent toute leur place dans la société. Ils peuvent faire de grandes choses ! J'ai aussi le projet de bâtir 50 dispensaires car aujourd'hui, en Centrafrique, des enfants meurent encore comme des bêtes. (JSAP, 64)

La lecture de *Je suis venu vous apporter la paix* fait donc, de toute évidence, découvrir le portrait d'un homme qui exerce l'art de vivre et de combattre diverses formes de pauvreté. Cet art personnel se trouve facilité, en témoigne entre les lignes son récit, par la capacité du spiritain à être un leader porté particulièrement vers la médiation intercommunautaire, une pratique socioculturelle héritée de la tradition centrafricaine, et que la fréquentation de l'Évangile renforce.

2. Une médiation avisée et pourvoyeuse de sens

L'évocation des péripéties de son passage au Petit séminaire de sa ville natale laisse transparaître chez Dieudonné Nzapalainga, jeune élève interne, les premiers signes d'un leadership certain : « J'étais le responsable du dortoir, doté d'une certaine influence [...] J'étais plus un leader qu'un suiveur et quand on jouait dans la cour, j'étais capitaine d'équipe » (JSAP, 33). Au fil de la lecture du récit on voit de fait comment l'adulte qu'il est devenu exerce, plus tard, plusieurs fonctions au sein de l'Église, à l'issue de la formation reçue chez les spiritains et après son ordination comme prêtre le 09 août 1998. Il est tour à tour aumônier d'un internat éducatif et scolaire à Marseille et vicaire de paroisse dans la même ville, en France, de 1998 en 2004 ; supérieur des spiritains de Centrafrique de 2004 à 2009 ; président de la conférence des supérieurs majeurs de Centrafrique de 2007 à 2009 ; administrateur apostolique de l'archidiocèse de Bangui de 2009 à 2012 ; archevêque de l'archidiocèse de Bangui depuis le 19 mai 2012 et cardinal depuis le 19 novembre 2016.

Plusieurs étapes du parcours pastoral ainsi rappelé sont marquées par des crises relationnelles ou sociales majeures qui interpellent Dieudonné Nzapalainga. C'est alors pour lui, le cas échéant, une occasion de découvrir puis de vivre davantage sa vocation à régler les conflits, comme il l'avait du reste fait et cela a été évoqué plus haut - à l'époque où, jeune stagiaire spiritain, il avait réconcilié des pygmées et des Bantous en terre camerounaise. Le fil conducteur

du médiateur intercommunautaire, qu'il se découvre, est ainsi indiqué ou synthétisé dans un énoncé formulé au terme de sa relecture de plusieurs expériences :

Recréer un espace de parole afin que toutes les souffrances soient entendues, qu'une mémoire commune soit reconstituée, que se construise à nouveau une communauté de destin là où il n'y avait plus que le communautarisme et la division (JSAP, 78)

On le voit à Marseille : « des jeunes perdus qui n'avaient aucun respect pour l'autorité, encore moins pour le prêtre, adolescents aux parcours chaotiques et rejetés par la société » (JSAP, 52), réagissent outrageusement à son cours de culture religieuse : « raconte ta vie ailleurs (RTVA ! RTVA !) » (JSAP, 52). En guise de réponse, l'éducateur s'investit dans un compagnonnage créatif. Il est inspiré par un regard fondamentalement valorisant et plein d'espérance pour les élèves : « il y avait en eux autre chose, on ne pouvait pas les réduire à leur délinquance et un processus de guérison était possible... Ils avaient aussi une vraie bonté enfouie » (JSAP, 52; 56; 57). Le mur de défiance s'en est trouvé brisé, les jeunes donnant peu à peu un sens à leur existence et retrouvant par là leur juste place dans une société avec laquelle ils étaient en rupture de ban.

Au milieu des membres de sa communauté spiritaine de Bangui dont il devient le supérieur en 2004, l'homme assume utilement un conflit en prêchant le retour à une proximité concrète et exemplaire avec les pauvres du pays, à travers la prescription boudée puis acceptée de l'abandon d'un confort alimentaire qu'il trouve inconvenant, au regard de l'idéal de vie que ses confrères et lui ont librement choisi :

Quand je suis arrivé, les frères menaient un train de vie assez élevé : à chaque repas nous mangions entrée, plat, fromage, dessert. Je les ai réunis et je leur ai annoncé que nous allions adopter le plat unique, comme la plupart de nos concitoyens [...] il fallait réfléchir à la manière de vivre une spiritanité à la centrafricaine [...] Ceux qui avaient pris goût à l'entrée et au fromage ont déserté la table (JSAP, 60).

De même, sitôt qu'il prend en charge l'archidiocèse de Bangui comme administrateur apostolique, le spiritain perçoit que les prêtres diocésains, « vivant la nomination d'un religieux comme une humiliation », (JSAP, 66), ne se disposaient pas du tout à l'accueillir puis de collaborer avec lui. Face à la fronde, aux « calomnies et menaces », il a fait prévaloir l'interpellation interpersonnelle, la concertation et le discernement communautaire, toutes choses adossées à sa foi en Dieu ;

Les premiers mois ont été éprouvants. Si je ne m'étais pas retrouvé régulièrement devant le Seigneur dans la prière et l'oraison, j'aurais certainement jeté l'éponge. Mon nom était sali en Une des journaux [...] Mais je savais bien que je n'avais

rien fait et que c'était l'humanité qui s'exprimait dans cette crise, avec ses limites et ses faiblesses. Je confiais tout cela au Seigneur (JSAP, 68)

Plus étendue est la crise sociopolitique qui mobilise encore la foi religieuse et d'autres facultés humaines de l'archevêque-cardinal. L'importance de ladite crise est scripturairement soulignée par l'indication temporelle «dimanche 24 mars 2013», la seule en son genre, et qui introduit le premier chapitre. Il s'agit certes du jour marquant la fin de la guerre commencée en Centrafrique trois mois plus tôt, le 10 décembre 2012, et qui est en toile de fond du récit ; mais ce «jour de la fête des Rameaux dans un pays majoritairement chrétien» (JSAP, 17) est comme profané car apparaissant moins, dans ce contexte, comme celui de la célébration de l'Etendard du Christ, que de celui de la victoire de la Seleka, coalition de rebelles regroupés conduite par Michel Am Nondokro Djotodia, le chef d'un mouvement politico-militaire opposé au régime du Président François Bozize en place.

Cette *deuxième guerre civile centrafricaine*, succédant à une précédente qui s'est déroulée entre 2004 et 2007, est en fait une péripétie du cycle de rébellions survenu à cause du coup d'Etat perpétré par François Bozizé en 2003 pour renverser Ange-Félix Patassé, mais qui n'ont pas encore cessé en 2021, au moment où *Je vous apporte la paix* est publié. Le récit fait aussi allusion aux Anti balaka comme protagonistes de la guerre. A l'origine, ce sont des paysans regroupés pour se défendre contre les «zaraguinas» ou bandits de grands chemins et des coupeurs de route, ou encore des éleveurs dont le bétail piétine leurs champs. Ils en sont venus à combattre les miliciens de la Séléka et les personnes ou groupes jugés leur être proches, toute chose rendue par leurs adversaires.

A travers la plume de Nzapalainga, la situation continuelle de guerre apparaît sous forme de topographies, chronologies, portraits, parallèles et autres types de descriptions. Ils sont rythmés par des pauses réflexives qui permettent à l'auteur-narrateur de livrer régulièrement son point de vue propre sur le drame dont son pays a été ou est encore le théâtre, ainsi que sur les protagonistes actifs, complices, opportunistes, indifférents ou passifs. L'essentiel du contenu de son regard est ainsi exprimé :

En fait, la guerre est un business et certains n'ont aucun intérêt à ce qu'elle s'arrête. Les miliciens, bien sûr, dont les armes sont devenues le gagne-pain, mais aussi tous ceux qui profitent du désordre pour piller les ressources naturelles dont regorge notre sous-sol... Dans les régions contrôlées par les rebelles, des avions arrivent on ne sait d'où pour acheter les diamants ou l'or (JSAP, 120).

Ce disant, l'archevêque de Bangui rejoint, dans une certaine mesure, son compatriote et universitaire Richard Filakota (2018:17-26). Ce dernier identifie, commente d'une manière systématique et en les situant à l'échelle internationale et nationale, les *enjeux souterrains*,

d'ordre économique et politique, des conflits politico-militaires dans leur pays. Qui plus est le Cardinal, surtout, disqualifie la grille de lecture plutôt religieuse que plusieurs analystes politiques et médiatiques d'Afrique et d'ailleurs tendent à privilégier. Ils appréhendent et présentent notamment *la deuxième guerre civile* de Centrafrique comme une confrontation entre musulmans et chrétiens ; ce qui, selon la conviction et plusieurs témoignages narratifs du prélat est, le cas échéant, le résultat d'un viol ou d'une manipulation des consciences ou de soupçons hâtifs

La vision de Dieudonné Nzapalainga est donc claire, subversive, et c'est elle qui l'a poussé à initier la mise sur pied, pour le témoignage et l'action, de la plate-forme interconfessionnelle animée par lui et les deux autres principaux leaders musulman et protestant de Bangui et du pays :

Les exactions [...] n'avaient rien de religieux. [...] Nous avons un ancêtre commun, Abraham. Ceux qui tuent sont les ennemis de la paix. Ceux qui tuent ne sont pas des chrétiens, pas des musulmans et nous devons être vigilants... Avec l'imam Kobine et le pasteur Nicolas, nous travaillions de concert depuis le début des événements et nous allions visiter ensemble les sites de populations déplacées. Notre présence était un signe : non, nos religions n'étaient pas en train de s'entre-déchirer. (JSAP, 91 ; 106)

Le récit restitue diversement les paroles et écrits communs : déclarations, adresses circonstanciées aux fidèles, interpellations courageuses et vives du Président de la République en poste, les responsables des groupes armés et de leurs partisans etc. On voit ici et là le déploiement efficace d'une méthode de règlement des conflits intercommunautaires, *mise au point par tâtonnements à Mobaye et qui allait être répliquée ensuite à de nombreux endroits en Centrafrique* (JSAP, 75). Elle consiste, pour les leaders unanimement acquis à la cause de l'unité, à entendre et à accueillir en profondeur, chacun, les récriminations que leurs communautés respectives nourrissent et formulent contre les communautés considérées comme adverses, sur la base de faits offensants rapportés et interprétés. Des confrontations et des mises en commun ouvertes et suivies permettent de dégager « des points de convergence et de divergence », mais surtout de démasquer les mensonges, les calomnies, les faux jugements qui divisent et dont on voit bien qu'ils n'ont rien à voir ni avec les dogmes, ni avec la morale ni avec les rites des religions des uns et des autres.

Dans l'élaboration de sa méthode de résolution des conflits, l'inspiration lui vient, confesse le prélat, de sa foi en Jésus, « le chemin, la vérité, la vie » (JSAP, 76), La médiation intercommunautaire corrélative dans laquelle il s'engage ici ou là intègre aussi, partout, des aspects, des valeurs et des manières de procéder qui sont déjà à l'honneur dans les cultures ancestrales de la Centrafrique. Au regard du témoignage suivant, que le jésuite Barwendé a

recueilli auprès d'autorités traditionnelles, il apparaît bien que la méthode du chrétien catholique romain Nzapalainga a bien une parenté profonde avec ce qui est ainsi décrit et qui relève du patrimoine local :

Il ne s'agit pas pour la communauté offensée de réagir systématiquement, c'est-à-dire de se venger. Il s'agit pour la communauté offensée de désigner quelques **notables** pour aller rencontrer les adversaires et leur faire comprendre que leur intention et comportement présentent des dangers pour la cohésion sociale entre les deux communautés. La démarche consiste à montrer à la communauté offensante ses fautes et lui demander la consolidation de la paix. Cependant, la communauté provocatrice peut, après plusieurs réflexions relatives à la « volonté de non-agression » de l'autre groupe, désigner quelques **sages** pour aller « demander pardon » pour les préjudices commis. La médiation intercommunautaire contribue au maintien permanent du dialogue entre les groupes (Barwendé:2020: 155-156)

Dans le contexte centrafricain qui est en toile de fond du récit, la sociologie ethnique identifie dans le pays une pluralité de groupes : les Banda, les Bantou, les Gbaya, les Mbum, les Ngbaka, les Ngbandi, les Pygmées, les Sara, les Zandé-Nzakara, etc. Ils sont susceptibles de s'affronter diversement, pour cause d'intérêts culturels ou autres divergents. Au moment où le Cardinal-archevêque de Bangui publie son témoignage, la Conférence épiscopale nationale dont il est membre a d'ailleurs, quelque temps auparavant, fait le constat de l'existence de divisions sociales internes stratifiées, lesquelles favorisent des interventions extérieures évoquées avec ironie :

Le peuple est habité par des attentes déçues. Les mêmes méfaits persistent: ethnicisme, tribalisme, régionalisme, clanisme [...], népotisme, clientélisme [...] Pendant ces vingt dernières années, notre pays est devenu comme un “laboratoire” d'initiatives de paix. Il a été même déclaré en 2014 « champion du monde des missions de l'organisation des Nations Unies ». On pourrait même ajouter qu'il est “champion des rebellions”, « champion des interventions militaires internationales en tout genre sur son sol » (Message du 26 juillet 2020).

Il est clair, à travers ce diagnostic, que le foyer primitif du mal présent est endogène et se trouve seulement, mais puissamment, attisé par des forces exogènes. Dans le concert quasi assourdissant de ce que les évêques de Centrafrique appellent *initiatives de paix*, l'œuvre de Dieudonné Cardinal Nzapalainga témoigne d'un engagement personnel qui valorise la sagesse fondatrice du pays, dans la quête d'une paix authentique.

3. Un apostolat marqué du Zo Kwe Zo parental

Déjà mise en exergue au niveau du titre de son récit, *Je suis venu vous apporter la paix*, c'est bien la paix qui, dans la logique narrative, fonctionne comme objet-valeur collectif. Sa

recherche anime effectivement nombre de personnages, dont l'auteur lui-même, tous désireux de sortir la Centrafrique de l'ornière. Des titres de chapitres et le contenu sont consacrés à ces personnages : « les trois saints de Bangui » ; « contre l'engrenage confessionnel » ; « le geste prophétique du pape François ». Un chapitre central est intitulé « *La paix des hommes de Dieu* », tandis que pour la postface conclusive et focalisée sur l'un d'entre eux, il est question « d'un homme de Dieu et artisan de paix ».

Le Cardinal archevêque affirme sans ambiguïté, au terme d'une évaluation de son engagement « au cœur du chaos » ambiant : « Je sais que le Seigneur a fait de moi un instrument de sa paix » (JSAP, 143). L'intertexte de la prière célèbre formulée par François d'Assise (1182-1226) est, ici, manifeste. Ce dernier la commence bien ainsi : « Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix », et la suite est une déclinaison, en contraste, des vertus que le saint désire apporter, là où le besoin est indéniable (Annexe). La loi de progression à thèmes dérivés qui encadre l'énonciation dans la prière inspiratrice se combine, au niveau du discours de Dieudonné Nzapalainga, avec celle, vitale, du « déploiement de l'identité spécifique de chaque personne en Dieu et en juste relation à l'autre » (Simone Pacot 2011 : 396).

Dès lors apparaît, chez l'auteur-narrateur centrafricain, une translation entre l'objet-valeur commun et l'objet-valeur individuel : « Je voudrais que la paix revienne dans ce pays, que l'on apprenne à accepter chacun dans la différence, à travailler ensemble pour le développement » (JSAP, 115). Il y a ici, on le voit à travers la syntaxe, comme l'établissement d'un lien implicite entre d'une part la paix et, d'autre part, la dignité couplée à l'unité du genre humain ; un lien qui fait de la première valeur une conséquence de l'intériorisation des secondes ; ou alors de l'intériorisation des secondes une condition pour l'émergence et/ ou du maintien de la première.

Tout indique, dans le récit, que la prééminence suggérée de la dignité et de l'unité du genre humain est une marque du témoignage interpellant des géniteurs de l'enfant de Bangassou. L'évocation de souvenirs de la vie familiale montre dans quelle mesure Maman Key Marceline et Papa Debat Louis auront en effet imprimé dans le cœur de leur enfant l'image indélébile du respect de la différence et d'une vie d'unité et de paix menée au cœur d'une diversité de culte largement et paisiblement assumée :

J'ai grandi dans un œcuménisme du quotidien intégré naturellement. Dans ma famille, il y a aussi des protestants et des catholiques. Aujourd'hui encore, j'ai des frères et des sœurs des deux confessions. Ma grand-mère maternelle était catholique ; mais maman a suivi une de ses sœurs et est devenue protestante. Même après avoir rencontré mon père, elle l'est restée. (JSAP, 27)

Aussi est-il fondé de percevoir que les entrailles africaines de ses parents ont nourri le désir de paix et d'unité qui habite et fait courir aujourd'hui Dieudonné Nzapalainga. Ce désir s'exprime

fortement dans le passage suivant, où l'homme, sur le sujet, ne se prive d'ailleurs pas de recourir à l'autorité d'une figure emblématique reconnue :

Que le dialogue et la recherche du consensus l'emportent, et que les Centrafricains engagés dans la spirale de la violence retrouvent le sens de la devise du fondateur de notre nation, Barthélemy Boganda; Zo Kwe Zo, c'est-à-dire tout être humain est une personne (JSAP, 141)

La perspective ainsi ouverte paraît d'autant plus cohérente que la devise citée est devenue celle du pays, depuis la proclamation de son indépendance politique, et s'accompagne d'une déclinaison de valeurs fondamentales dérivées et connexes : « Unité – Dignité – Travail ». Se situant dans le même registre, le génie populaire a trouvé ce que Barwendé Médard Sané (2020 : 129) appelle des « slogans unificateurs des différences ». Ils célèbrent une identité commune à promouvoir : « *Mene oko* : un seul sang ; *Kodro oko* : un seul pays ; *Yanga oko* : une seule langue ; *Nzapa oko* : un seul Dieu ».

Cette nourriture ancestrale pour l'intériorité est manifestement ignorée ou méconnue par les acteurs sociaux locaux, en particulier des belligérants «armés jusqu'aux dents» et d'objets de pitié, au profit d'une religiosité fétichiste, superstitieuse et se référant confusément à la foi de Mahomet ou de Jésus-Christ. L'auteur-narrateur parle, ainsi,

d'hommes portant le grigri qu'arborent certains musulmans, et des amulettes (JSAP,21), d'un grand nombre d'animistes [...], des miliciens portant de nombreux gris-gris censés les protéger des balles [...] Ils étaient même persuadés que certaines écorces d'arbres les rendaient invincibles. Sur certains films de leurs attaques, on les voit porter ces écorces ou d'autres gris-gris, y compris des chapelets [chrétiens] (JSAP, 92-93).

Au niveau du parcours personnel de Nzapalainga, l'humanisme centrafricain consonne avec l'humanisme chrétien dont il se sent également appelé à être témoin. Un des exemples éloquentes rapportés dans son livre est l'expérience de rapprochement de groupes divisés qu'il vit avant son ordination comme prêtre catholique, lors d'un stage pastoral dans la congrégation religieuse qu'il a choisie. Il est en effet un acteur majeur d'une unité naissante entre ses congénères pygmées et Bantous :

Les missionnaires spiritains menaient [au milieu d'eux.] tout un travail sur la dignité, le respect et l'accueil de l'autre comme image de Dieu. [...] J'ai proposé aux enfants de nettoyer et de préparer un terrain de foot sans attendre que cette initiative vienne de l'extérieur Avec l'équivalent de la moitié de mon argent de poche, j'ai acheté le ballon. Pygmées et Bantous ont peu à peu appris à jouer ensemble. En se côtoyant sur le terrain, ils ont progressivement abandonné [leurs] préjugés (JSAP,44)

C'est dire que la mise sur le lampadaire des fibres respectivement catholique, protestante et musulmane du Cardinal archevêque Dieudonné Nzapalainga, du Pasteur protestant Nicolas Guerekoyame Gbangou et de l'Imam musulman Kobine Layama Omar ne met pas sous le boisseau leur identité culturelle et commune de Centrafricain. Au contraire, la culture originelle est, pour chacun d'eux comme pour l'oiseau, l'air qui le porte, sans quoi il ne peut voler. L'essentiel, ici et pour ces hommes de paix, est de vivre et de témoigner, à temps et à contretemps, d'une fraternité au service de la communauté nationale. A cet égard, et au rang des initiatives diverses et audacieuses que l'auteur-narrateur mène afin de « tenter d'éteindre l'incendie de la haine » (JSAP 1,45), une image émerge incontestablement de son livre, celle de sa solidarité compatissante, vivante et risquée envers l'imam Kobine Layama Omar. Aussitôt que ce dernier est *convoqué et arrêté* par la police pour avoir donné à des journalistes une version du climat social différente de celle du Président Djotodia, Dieudonné Nzapalainga s'est « constitué prisonnier avec lui » (JSAP,87) ; il va également l'accueillir chez lui lorsque des miliciens antibalaka voudront attenter à sa vie :

Sa maison a été pillée et détruite, il a tout perdu... Je l'ai amené directement chez nous à l'archevêché où sa femme et ses enfants l'ont rejoint quelques jours plus tard. [...] La chambre réservée aux évêques de passage est devenue la sienne pendant plusieurs mois. C'était un frère... (JSAP, 94)

CONCLUSION

Dans l'espace littéraire centrafricain, *Je suis venu vous apporter la paix* de l'Archevêque de Bangui paraît 100 ans exactement après la consécration d'une œuvre de référence, *Batouala*². Le récit de fiction négrophile du fonctionnaire franco-guyanais René Maran, tout comme d'autres de même nature écrit après le temps de la colonisation et du colonialisme français par des auteurs locaux, l'auront été sous l'étendard d'une idéologie polémiste et sans doute justifiée. C'était celle de la défense et de l'illustration des valeurs culturelles ou identitaires du pays, formulée notamment à travers le concept de négritude ; il était surtout question de répondre au déni d'existence d'une *civilisation* propre aux peuples de l'Afrique subsaharienne.

Avec Dieudonné Cardinal Nzapalainga, qui partage le fruit d'une relecture de 58 ans d'existence, la perspective n'est plus du tout la même. Le brassage actuel et indéniable des visions du monde et des cultures dans son pays, proclamé indépendant 11 ans avant sa naissance, contraint les écrivains à assumer cette réalité, si tant est que la littérature est fille de l'espace-temps qui l'inspire. Dans son récit de vie et avec des yeux restés bien ouverts sur les épreuves de toutes sortes traversées, le prélat centrafricain partage les souvenirs de la naissance puis de la maturation de sa vocation à servir Dieu, les hommes ainsi que les femmes de son pays et

² Paris, Albin Michel, 1921.

d'ailleurs, en s'inspirant librement de la tradition religieuse catholique, spiritaine en particulier. C'est avec grande reconnaissance envers des témoins bienveillants qu'il narre les temps forts de son histoire sainte. Du récit écrit se dégage effectivement une identité apostolique personnelle, dont on voit la déclinaison du sens et le rayonnement universels ainsi résumés : « Je suis fils de pauvre. Dieu a appelé un pauvre. Un pauvre fait partie maintenant de ceux que l'on considère comme les princes de l'Église. Mais ma mission c'est d'être toujours auprès des pauvres » (JSAP,115).

Des protagonistes de l'instabilité politique du pays natal de l'auteur-narrateur suscitent puis entretiennent des guerres civiles, dont des péripéties de celle de 2013-2015 sont décrites ou évoquées dans une grande partie de *Je suis venu vous apporter la paix*. Ils recourent obscurément, et en contradiction avec la morale humaniste qui y est cependant liée, à des dévotions religieuses largement pratiquées aujourd'hui en Centrafrique. Dans ce contexte, et au terme du parcours narratif des principaux acteurs, on voit que ce n'est pas la simple exhibition multiforme des grigris ou autres fétiches religieux qui, ici et là, donne la victoire armée ou apaise les foyers de tension individuelle ou collective.

Ce d'autant plus qu'au regard de l'engagement sur le terrain des combats de Dieudonné Nzapalainga et de ceux qui, comme lui, partagent ici et maintenant l'idéal de paix, la guerre civile dans son pays, hier comme aujourd'hui, n'a pas pour source ou cible les convictions animistes, chrétiennes ou islamiques. La paix sera plutôt le fruit d'une appropriation puis d'une pratique adéquate des dogmes, de la morale et de la liturgie des différentes religions par leurs fidèles respectifs ; les leaders en particulier. Notamment ceux qui sont aptes à ouvrir et à favoriser un chemin de stabilité intérieure des personnes tout comme de stabilité d'une communauté nationale encore à fonder sur le meilleur de l'humanisme des peuples de Centrafrique. Cet humanisme est formulé dans la sagesse du «Zo Kwe Zo», dont le cardinal et archevêque catholique est lui-même héritier à travers le témoignage vivant de ses parents, et se laisse conjuguer avec l'intelligence protestante et musulmane de la paix. Comme pour dire, selon l'auteur, que plusieurs traditions humaines et religieuses nourrissent et structurent aujourd'hui l'identité centrafricaine. Honorablement incarnées dans le livre par des leaders coutumiers et d'autres leaders religieux du pays que Dieudonné Cardinal Nzapalainga rassemble et met en mouvement, elles abhorrent l'individualisme et le matérialisme envahissant. Elles promeuvent une négritude spirituelle intégrative et communautairement engagée sur le terrain sociopolitique et y remportent des victoires de fraternité à consolider.

Références bibliographiques

Textes de théorie et de critique littéraires

- Adam, Jean-Michel et Revaz, Françoise, (1996). *L'analyse des récits*, Paris, Seuil.
- Clerc Thomas (2001), *Les écrits personnels*, Paris Hachette.
- Hellens, F. (1967), *Essais de critique intuitive*, Paris/Bruxelles, Sodi.
- Lejeune, Philippe (1996), *Le Pacte autobiographique*, Paris Seuil.

Textes de spiritualité

- Alphonso, Herbert (2007), *Tu m'as appelé par mon nom. La vocation personnelle du croyant*, Paris, Saint-Paul (Traduction française)
- La Bible de Jérusalem(1988), Paris, Editions Cerf/Verbum Bible
- Pacot, Simone(2011).*Ouvrir la porte de l'Esprit*, Paris, Cerf.
- Valadier, Paul, (2015), *Sagesse biblique, Sagesse politique*, Paris, Salvator.

Textes sur la Centrafrique

- Barwendé, Médard Sané, (2020), *De la violence à la non-violence active en Centrafrique. Etude statistique et sociologique*, Paris, L'Harmattan.
- Conférence épiscopale de la Centrafrique, *Message du 26 juillet 2020 et Lettre pastorale des évêques de Centrafrique à l'occasion des élections couplées de septembre 2020*. <http://m.pcrc-rca.org/> [consulté le 21 novembre 2021]
- Filakota Richard, (2018), *L'Union Africaine et la crise en Centrafrique. Entre enjeux économiques, politiques et initiatives problématiques*. Saint-Leger Editions.
- François (Pape), (2015),
www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco_20151129_repcentrafricana-omelia-cattedrale-bangui.htm. [consulté le 14 septembre 2021]
- *Notre Librairie* n°97, (1989), Littérature centrafricaine, Paris, CLEF.
- Songossaye, Mathurin, (2017), « L'écriture de l'identité dans le roman centrafricain en langue française ». *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 6.

ANNEXE

Prière de François d'Assise

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là où est le doute, que je mette la foi.

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

*O Seigneur, que je ne cherche pas tant à
être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.*

*Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.*